

# Bojan Sarcevic

## Éventuellement

Exposition du 10.4 au 6.6.2010. Entrée libre

**LE GRAND CAFÉ**

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, ST-NAZAIRE

Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés

de 14:00 à 19:00, mercredis de 11:00 à 19:00

tél. 02 44 73 44 00, [www.grandcafe-sainnazaire.fr](http://www.grandcafe-sainnazaire.fr)



Saint-Nazaire

## BOJAN SARCEVIC

« ÉVENTUELLEMENT »

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE  
EXPOSITION DU 10.04 AU 06.06.10  
VERNISSAGE VENDREDI 9 AVRIL A 18H30

Fragile et ornementale, référentielle et autonome, abstraite et narrative, l'œuvre de Bojan Sarcevic déroute toute classification. Combinant librement depuis la fin des années 90 le dessin, l'aquarelle, la sculpture, la vidéo, la photographie, l'intervention *in situ* ou l'installation, l'artiste de façon déconcertante, invente des polarités conductrices entre ces différents médiums, reconfigure leur usage et leur symbolique, et met en forme le récit d'une *poétique de l'espace*, collective autant qu'individuelle, liée à la mémoire et à la transmission.

Un aspect du travail de Bojan Sarcevic s'apparente en effet à un processus d'appropriation, une réflexion sur la grande épopée formelle du modernisme, allant du constructivisme russe aux utopies architecturales de l'après-guerre. Toutefois l'artiste ne se contente jamais de citer ou de reproduire : cette matière référentielle n'est qu'un sédiment - parmi d'autres - d'une œuvre stratifiée, dépositaire d'une histoire ouverte.

Cet art du déplacement et de la stratification est déjà perceptible dans *World Corner* (1999), où le fragment d'un appartement "glisse" comme un insert dans le lieu d'exposition, imbriquant le destin de ces deux architectures. Plus délicatement, ces hybridations et réminiscences familières caractérisent *Replace the Irreplaceable* (2006), feuilletage de bois et de laiton qui rappelle la rampe d'escalier Art Déco aussi bien que les réalisations monumentales d'Adolf Loos, condensant l'épure et l'ornemental, le mouvement et l'hyperstatisme. Elles traversent aussi le projet *Only After Dark* (2007) composé de cinq pavillons dessinés comme des architectures modernistes à échelle domestique. A la fois sculptures autonomes, supports de projection et éléments d'architecture, les modules dessinent un parcours rythmé par les projections qu'ils abritent, visions fugitives sur celluloïd qui évoquent elles-mêmes certaines compositions constructivistes. Car si Bojan Sarcevic ne s'y enferme jamais, il approche cette esthétique moderniste et sa grâce rétro-futuriste comme essence — diffuse certes — mais structurante : d'où le caractère très architecturé de ses installations, que soulignent les jeux de symétrie, les rapports d'échelle, de matière et de transparence, l'harmonie des matériaux et des formes. Dans ces équilibres, la physicalité de l'œuvre de l'artiste se fait très sensible, comme en témoigne *Eventuellement*, son projet pour l'exposition au Grand Café. Conçu en déploiements sériels, l'ensemble frappe par son élégance et son éclectisme matériologique : des cheveux s'entrelacent sur de fragiles brindilles, des aquarelles viennent se poser sur des structures métalliques qui suggèrent des appareils de musculation, des étagères cuivrées semblent échapper aux lois de la gravité... Autant de rencontres inattendues, toujours qualifiées de titres extrêmement poétiques, où la tension des matériaux se mêle à la polysémie esthétique de l'œuvre, palimpseste qui invite notre mémoire visuelle à d'étranges flottements spatio-temporels.

*Bojan Sarcevic est né en 1974. Etudiant à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris (diplômé en 1997), il continue ses recherches à la Rijksakademie d'Amsterdam. Il participe à de nombreuses manifestations internationales, telles la Manifesta 2 au Luxembourg (1998) et la Biennale de Venise (2003), expose au Witte de With (Rotterdam), à l' Artist Space (New-York) et au Stedelijk Museum (Amsterdam).*

## Rez-de-Chaussée :

### Grande Salle :

*Sans titre*, 2010, série de six sculptures, cuivre, acier, 238 x 160 x 80 cm, Production Le Grand Café (pour cinq) et Courtesy Stuart Shave / Galerie Modern Art, Londres

Six sculptures-étagères déployées dans l'espace s'y mesurent, le quadrillent et opèrent un décadage. Elles se situent tantôt entre les piliers presque inscrites dans un cadre, tantôt plus éloignées s'échappant de l'espace qui aurait pu les organiser. Leurs tiges noires très fines, telles des lignes, dessinent en trois dimensions des formes géométriques élémentaires, pour l'essentiel des rectangles et des triangles. Bojan Sarcevic a conçu une combinaison de formes différentes pour chaque étagère munies ou pas de plateaux en cuivre. Ce matériau est utilisé pour ses propriétés réfléchissantes qui intègrent la lumière comme un élément à part entière des œuvres. Bien que conservant toutes les caractéristiques formelles et les propriétés constructives de l'étagère, Bojan Sarcevic rend son usage indésirable, hors de propos. D'un aplomb capricieux, il en fait un objet de contemplation, une expérience visuelle, optique. La fonction passe au second plan dès lors que l'on se déplace dans l'espace. Ce qui absorbe le regard ce sont les variations de couleurs, de reflets, la superposition, l'entrelacs des lignes noires et parfois la disparition partielle des sculptures. Ce sont des étagères, mais leur structure et leur accumulation en font aussi bien des ossatures d'immeubles en fer à béton, un dessin (réseau de lignes éclatées dans l'espace), que des bijoux, des structures ornementales à l'échelle du corps. Le vide et le plein, l'absence et la présence, une fois de plus, avec cette nouvelle série de sculptures, l'univers de Bojan Sarcevic s'appuie sur des antagonismes et confirme que la variation (au sens musical) est le langage structurant du travail de l'artiste.

*Stamina and the muse*, 2010, (barre de musculation, aluminium, laiton, aquarelle), Production Le Grand Café

Au mur, en surplomb deux œuvres de la série *Stamina and the muse* affirment des lignes épaisses et arborent une matériologie surprenante en associant deux alliages d'époque différentes (le laiton et l'aluminium). Ces élégantes barres de musculation offrent la possibilité, à qui veut l'entreprendre, d'effectuer une série de tractions. A la solidité, voire la virilité de l'appareillage, s'opposent la légèreté et l'élégance des aquarelles. Ces sculptures s'affirment par leur position murale (comme un tableau) et insistent sur l'importance du mouvement et du regard dans l'appréhension d'une œuvre.

### Petite salle :

*1954 / C et D*, 2004, (série de sept et huit collages, impressions offset, dimensions variables), Courtesy Daimler Art Collection

*1954 / H*, 2004, (série de huit collages, impressions offset, dimensions variables), Courtesy Sammlung Hoffmann, Berlin

A l'instar des étagères de la grande salle, la variation se retrouve dans les trois séries de collages présentés ici. Tirées de la revue d'architecture allemande *Baumeister* de 1954, les images d'intérieurs inoccupés, une fois retravaillées par Bojan Sarcevic, perdent leur apparence inerte et statique. Découpés selon des formes géométriques, certains détails architecturaux ou ornementaux contenus dans l'image sont mis en exergue. Bojan Sarcevic propose ainsi, un nouvel angle de lecture de ces espaces et

au design typique des années 1950. Le motif y prend une place cruciale et réinsufflé vie, mouvement et dynamisme. Telle une mise en abîme, l'artiste orne ces images, originellement destinées à présenter un décor.

*Sans titre*, 2009 (vitrine, divers matériaux, 140 x 100 x 40 cm), Courtesy Galerie Pinksummer, Gênes

*Sans titre*, 2009 (vitrine, divers matériaux, 140 x 100 x 40 cm), Courtesy Galerie Pinksummer, Gênes

Les deux vitrines présentées en parallèle des collages arborent, elles aussi, l'idée de la reconstitution à partir de l'existant. Constituées de fragments organiques (mèche de cheveux), minéraux (cuivre), végétaux (bois), les assemblages mettent en présence des éléments hétérogènes, sortes de résidus d'expérimentations faites à l'atelier. Les bribes réunies en un tout, créent des formes qui évoquent un arbre, une constellation ou un objet ethnique. Elles sont présentées dans des vitrines des années 1950, à la manière d'un musée ou d'un cabinet de curiosité. Ces objets de monstration confondent le contenu et le contenant de l'œuvre puisqu'ils sont les deux à la fois. Ces ensembles au caractère étrange et indéfinissable, nous invitent à faire l'expérience de la singularité.

### Etage :

*Keep illusion for the end*, 2005, chêne, laiton, cuivre, béton, 250 x 140 x 216 cm, Courtesy Galerie BQ, Berlin

A l'étage du Grand Café, la cloison entre les deux petites salles a disparu pour faire place à une sculpture qui amalgame structure et ornement. Bojan Sarcevic fait se côtoyer matériaux nobles comme le cuivre ou le laiton et matériaux de construction (bois, béton). L'architecture et le décor se confondent et ne forment finalement qu'un dans la sculpture. Comme les tiges (rappelant les fers à béton) qui servent à maintenir de précieuses étagères de cuivre au rez-de-chaussée, une armature de chêne et béton se trouve ici enserrée entre du cuivre et du laiton. Dans une danse délicate où l'équilibre paraît précaire malgré l'harmonie, l'architecture semble engendrée par l'ornement.

La perception des œuvres se transforme et se renouvelle en fonction de notre position dans l'espace, et de la lumière qui dorénavant inonde la pièce. L'importance du vide qui devient transparence est ici cruciale puisqu'il permet d'appréhender l'espace, de l'expérimenter pour découvrir les œuvres sous différents angles. Bojan Sarcevic joue avec la perspective et les angles à partir du dessin d'un pignon de bâtiment. La répétition de l'ossature, comme une succession d'encadrements (décor), laisse apparaître des plans virtuels et dévoile une structure architecturale.

*Presence at night*, 2010, branches d'arbre, cheveux, 120 x 70 x 60 cm, Production Le Grand Café

Avec *Presence at night*, Bojan Sarcevic révèle l'aspect graphique de formes existantes dans la nature comme ici de simples branches d'arbres ainsi que leur extraordinaire diversité structurelle. Les œuvres fonctionnent comme des familles où chacun apporte sa singularité. Les torsions des branches, la délicatesse des mèches de cheveux et leur accrochage à hauteur du regard font s'émaner des œuvres une présence étrange, presque onirique.